

signale le danger du faible commerce que Rome faisait alors avec les Indes. « C'est une chose digne de remarque, dit-il, « qu'il n'y ait pas d'année où l'Inde ne ravisse à l'empire « romain 50 millions de sesterces (10 millions de francs), « et ne nous livre en échange des marchandises qui, chez « nous, se vendent cent fois cette somme. » Ce commerce que Pline regardait alors comme une *cause d'épuisement* pour Rome (*exhauricnte Indiâ*) alla toujours croissant. Après la chute de l'empire et dans le moyen âge, il se continua par l'intermédiaire des Pisans, des Vénitiens et des Génois. La découverte du cap de *Bonne-Espérance* lui imprima un mouvement encore plus rapide. Les prévisions de Pline s'étaient accomplies depuis longtemps, et, au XVIII^e siècle, Montesquieu (32) s'exprimait ainsi :

« Les Indes ont été, les Indes seront ce qu'elles sont à « présent et dans tous les temps. Ceux qui négocieront « aux Indes y porteront de l'argent et n'en rapporteront « pas. »

C'est qu'en effet l'argent était le seul objet que l'occident pouvait donner en échange à l'orient.

Les travaux des mines ayant été négligés pendant le moyen âge et les causes *d'épuisement* subsistant toujours, les métaux précieux devinrent plus rares que jamais. La découverte de l'Amérique vint fort à propos pour combler le vide énorme qui s'était produit dans la circulation. L'importation eut beau suivre une progression ascendante, l'exportation la suivit d'assez près. Aujourd'hui, c'est par centaines de millions que l'argent émigre dans l'extrême orient pour l'achat des soies comme *matière première*. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que le seul métal accepté est l'argent, tandis que l'or est refusé, ce qui ne peut manquer de rom-

(32) Esprit des Lois, XXI, c. 1